

Jean Dubuisson, architecte fonctionnaliste et talentueux des Trente glorieuses

Concepteur de " grands ensembles " que les phobiques du moderne n'approuveront jamais, Jean Dubuisson y faisait valoir une exigence et un soin du détail propres à en faire des habitations aujourd'hui très recherchées.

L'architecte Jean Dubuisson, l'un des plus féconds et talentueux architectes des Trente Glorieuses, est mort le 22 octobre à Nîmes (Gard,) où cet homme du Nord avait choisi de s'établir en prenant sa retraite. Il était âgé de 97 ans.

Né à Lille (Nord) en 1914, fils et petit fils d'architectes, père du designer Sylvain Dubuisson, Jean Dubuisson restait connu comme l'auteur du Musée national des arts et traditions populaires, dans le Bois de Boulogne, du grand ensemble du quartier Maine-Montparnasse rue du commandant Mouchotte à Paris et de la barre dite "La Caravelle" à Villeneuve-la-Garenne dont la remise au goût du jour en 2004 a suscité de vives réactions. Cette récente polémique autour d'un immeuble de 1630 logements, est caractéristique de l'épopée des grands ensembles (il fut construit entre 1959 et 1968), et de leur évolution sociale au cours des décennies suivantes. Elle aura permis de replacer l'œuvre de Dubuisson dans le meilleur de la production française tout en la situant comme l'archétype des problèmes de ces grands ensembles. Un cas d'école.

UNE ESTHÉTIQUE GRAPHIQUE

Jean Dubuisson avait obtenu son diplôme aux Beaux-Arts de Paris en 1939, à l'atelier d'Emmanuel Pontremoli, l'un des derniers représentants du style Beaux-Arts. Grand Prix de Rome en 1945, ce qui lui vaut de séjourner à la villa Médicis puis à Athènes, Dubuisson revient en France en 1949, trop tard pour participer vraiment à la reconstruction, mais assez tôt pour faire siens les procédés de construction alors mis en œuvre et pour devenir à partir de 1951 l'un des grands patrons des Trente Glorieuses. Loin de l'héroïsme et de l'éclectisme de Pontremoli, il est alors très impressionné par Le Corbusier et les modèles défendus par les Congrès internationaux d'architecture moderne, les fameux CIAM qui ont transformé l'histoire de la construction.

Walter Gropius et Mies van der Rohe, ainsi que les architectes et designers scandinaves, comme Arne Jacobsen, auront aussi une profonde influence sur son œuvre. Fonctionnaliste, soucieux de l'usage et des nouveaux modes de vie qui se développent en France, il va, sur les modèles urbains des grands ensembles, imposer une rare esthétique graphique et un formidable souci du détail. *"Je n'ai jamais fait quelque chose pour ma gloire, mais simplement pour servir le bonheur des habitants"*, dit-il, un beau programme, dont l'authenticité est attestée par ses biographes, comme Armelle Lavalou (*Jean Dubuisson par lui-même*, Editions du Linteau, 2008).

20 000 LOGEMENTS EN 20 ANS

Construire pour le plus grand nombre et avec les mêmes exigences, qu'il s'agisse de réfugiés ou de bourgeois aisés, ainsi peuvent se définir l'art et l'éthique de Dubuisson, homme libre, élégant et réservé. Il fait du logement, inépuisable source de commande et d'expérimentation durant toute sa carrière, le pivot de son métier, lassant à ses camarades Prix de Rome les commandes plus brillantes, palais des congrès ou sièges de grandes institutions. S'il établit son agence à Paris, ce sont les banlieues de la capitale mais aussi le Nord et les régions sidérurgiques de l'Est qui seront ses principaux territoires d'action. En près de vingt-ans il va construire quelques 20 000 logements à peu près tous marqués par les mêmes constantes : essentiellement des barres, simples ou articulées disposées au sol par un œil épris de Mondrian ; pas de tours si l'on excepte celle édifée à la Défense pour le Crédit Lyonnais avec ses partenaires Jausserand et Chalbot, rénovée avec respect par Valode et Pistre en 2004 et devenue la tour Opus.

UN MUST POUR LES HABITANTS

Les façades des logements rappellent avec constance son admiration pour le Bauhaus, une géométrie à la fois rythmée et changeante, rarement identique d'un bâtiment à l'autre. Le même soin, dans les appartements, toujours soignés souvent traversants, rappelle que l'œil de Dieu n'exclut pas le souci de l'humain. Cette qualité se lit dans chaque ligne des 300 appartements du village Shape à Saint-Germain-en-Laye, réalisé en 1951 pour le quartier général des forces alliées en Europe. Ils n'ont pas pris une ride et restent un must pour les habitants de rarement désargentés de cette ville des Yvelines Même succès pour la barre du Commandant Mouchotte à Paris (achevée en 1966) dont la façade cousue main, "*écossais Dubuisson*", reste aussi attractive pour les occupants de ses 750 appartements qu'elle reste répulsive pour les passants phobiques du mouvement moderne.

Ce conflit d'esthètes, transposé dans le registre social pour la Caravelle de Villeneuve-La-Garenne (Hauts-de-Seine) - exactement contemporain de la "Caserne Mouchotte" - s'est transformé en une guérilla si dure que la mairie a appelé comme force d'interposition les architectes Roland Castro et Sophie Denissot. Ce problème social caractéristique des quartiers défavorisés, et ses conséquences sur le moral de l'Académie d'architecture a fait l'objet en 2009, dans la revue *Vacarme*, d'une pertinente analyse de Philippe Mangeot. A défaut de pouvoir le résoudre, il pose les termes du conflit nés de la longue durée de l'architecture et de l'usure sociale des cités.

Frédéric Edelmann